

Fig. n°1 : Lithographie du viaduc de la Verrière réalisée vers 1851, pratiquement à son inauguration. On aperçoit dans le fond du tableau, derrière le viaduc, le village de Verrière et sur la colline à gauche le château de la Pannetière. Sur la rive opposée on discerne le chemin creux ou carrière en direction de la Vrière et sur sa gauche le 'chemin de la Tâche' à peine esquissé

Les anciens cheminements passant par la Verrière et allant jusqu'au château disparu de la Jonelière

De nos jours, annoncer que l'on passe par la Verrière, c'est indiquer que l'on va emprunter la D69 qui permet d'atteindre sans trop d'encombres le quartier de Nantes du Bout des Landes à partir de la Verrière, ou qu'à l'occasion d'une promenade on viendra admirer le site de l'ancien village de la Verrière situé sur le Gesvres dont il ne reste plus que les ruines au pied des arches du 'vieux' viaduc.

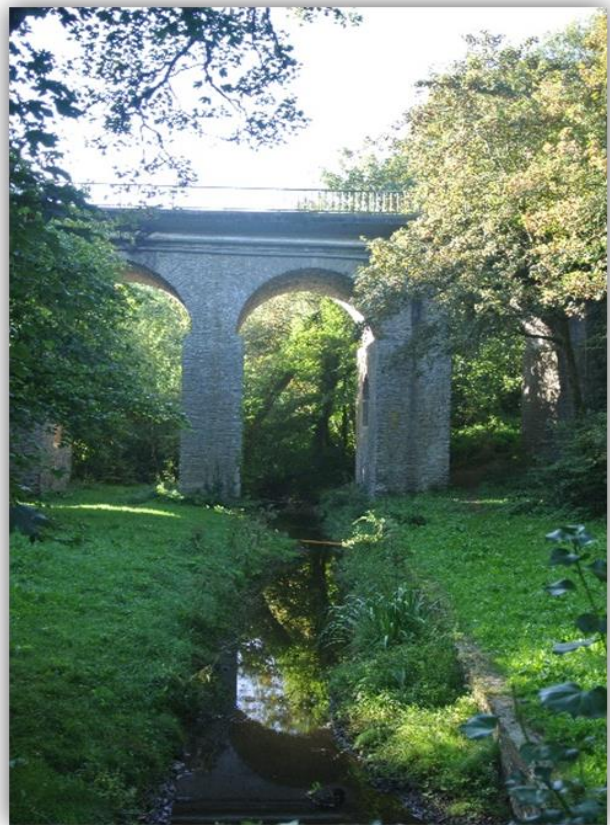


Fig. n°2 et 3 : Les arches du viaduc de la Verrière aujourd'hui

Tous les chapelains (ou presque) connaissent ce site remarquable aujourd'hui préservé. L'association du Pas des Siècles a réalisé en 2004 un document (La Verrière d'hier à aujourd'hui) et une exposition en 2011 qui retracent l'histoire de cet ancien moulin et de son village ainsi que de l'impressionnant viaduc construit entre 1847 et 1851 enjambant le Gesvres, gommant ainsi les difficultés de ce lieu de passage accidenté.

Il ne semblait donc plus y avoir grand-chose à ajouter à ce travail documenté. Demeuraient cependant plusieurs points non éclaircis : qui était à l'origine de cette 'chaussée moulin' dont on imagine selon les documents les plus anciens qu'elle aurait vu le jour vers le 12^{ème} siècle ? Quels en étaient les chemins d'accès probables ? Pourquoi avoir choisi ce site ? Et finalement pourquoi ce nom de Verrière qui est parvenu jusqu'à nous sans que l'on puisse spontanément en donner le sens ?

C'est à ces différentes questions que cet article tente d'apporter une réponse. De manière un peu inattendue, les réflexions et hypothèses développées ici conduisent bien plus loin qu'envisagé au départ. A défaut de fournir une vérité historique indiscutable, il permettra peut-être à l'occasion d'une promenade autour de ce site d'alimenter l'imagination du lecteur ?

Fig. n°4 : Vue du plan d'eau (Gesvres) devant la chaussée du village de Verrière





Les origines du village de Verrière

Les plus anciennes mentions connues et concernant probablement le moulin de Verrière remontent à la fin du 12^{ème} siècle : acte relevant du temporel de l'abbaye de Blanche-Couronne - aujourd'hui sur la commune de La Chapelle-Launay - par lequel Maurice évêque de Nantes évoque un conflit entre l'abbaye et 'G.' prêtre et S. Tyrel à propos du « moulin de Verreria » et rapportant qu'un certain Raoul Rabin a donné un tiers des bénéfices aux chapelains de St Donatien et St Rogatien. *(à ce jour les recherches n'ont pas encore permis de découvrir qui étaient ces personnages)*

A défaut d'être totalement interprétables, ces documents fixent au moins une date, qui serait la plus ancienne date avérée de l'existence de ce moulin. Elle n'a rien de surprenant puisque les recherches historiques situent aux 11^{ème} et 12^{ème} siècles l'émergence de moulins dans la région nantaise, tout au moins ceux cités dans les cartulaires d'abbayes (cf. 'Naissance de la Bretagne' de Noël-Yves Tonnerre). Par ailleurs, de nombreux documents d'archives et de travaux archéologiques confirment l'existence de moulins par exemple dans le sud de la France ou en Angleterre bien avant ce 12^{ème} siècle ; Le moulin de Verrière pourrait avoir été construit avant cette période mais il n'en demeure aucune trace. Enfin, le moulin de Verrière n'apparaît pas dans le temporel de l'abbaye de Blanche-Couronne ; L'acte du 12^{ème} siècle laisse simplement supposer que l'abbaye a dû s'intéresser de près à l'exploitation du moulin.

Avant de poursuivre une réflexion historique plus large autour du domaine de Verrière, tentons de mieux comprendre les caractéristiques physiques du site.

Promenade autour du site du moulin de Verrière

Une visite sur le site de la Verrière laisse rêveur : un village dont il ne reste que quelques ruines récemment consolidées, un viaduc qui domine la vallée, mais surtout des routes et des chemins, parfois taillés dans la roche, évoquant un lieu remanié depuis des siècles ! On imagine aisément que le site d'exploitation du moulin a vécu des chambardements qui ont d'ailleurs finalement survécu à sa disparition. Avant de tenter de retracer la chronologie de ces chantiers, voici ce que révèle la géographie du lieu :

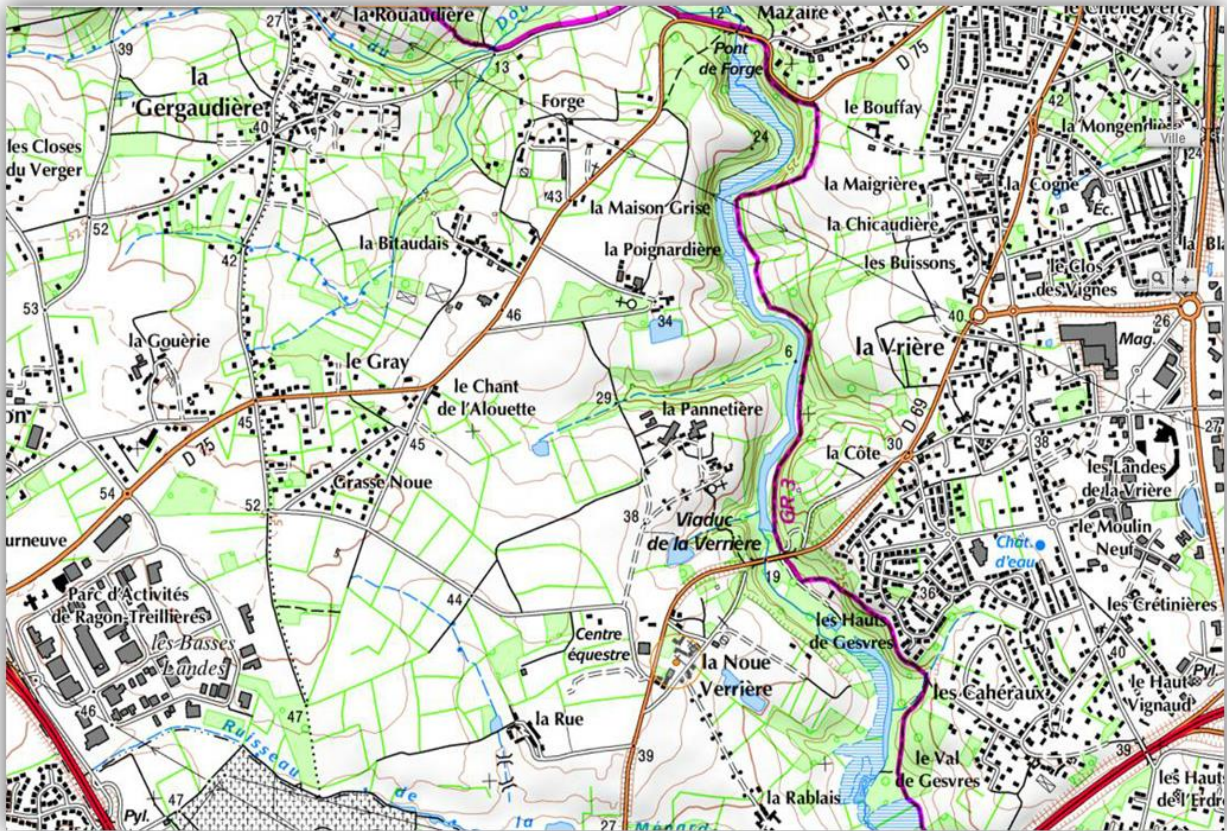


Fig. n°6 : Le site de Verrière dans son environnement actuel

- l'emplacement de la chaussée correspond au premier resserrement de la vallée du Gesvres, depuis son embouchure (située à environ 5km). Les deux rives présentent des pentes accentuées propices à la construction d'une retenue.

- hormis la route moderne (D 69) qui franchit le Gesvres grâce au viaduc, on identifie encore facilement :

- sur la rive gauche, un vieux chemin qui descend graduellement en longeant les hauteurs de la rive, depuis le village des Cahéreaux jusqu'au site en suivant approximativement le GR3. Une ancienne route (la Côte), qui du rond-point de la Vrière, s'enfonce rapidement entre des parois rocheuses, avant d'entamer un virage à droite et descendre en lacets vers l'ancien village

- sur la rive droite un aspect bien différent : la rive est abrupte et la route moderne (D69) marque une saignée dans le coteau avant de contourner le village de la Noue Verrière. Juste après le pont, à gauche, on identifie une ancienne route abandonnée, encore goudronnée, encaissée dans les parois rocheuses et qui bifurque pour remonter vers ce même village. Juste en amont de la chaussée du village, la seule trouée exploitable à l'état naturel pour remonter sur les hauteurs de la Pannetière, est la petite vallée du ruisseau (qui ne semble pas avoir de nom connu : nous le baptiserons

'ruisseau de la Noue'). Ce ruisseau toujours alimenté, même en saison sèche, est précédé d'une noue (dans laquelle a été réalisé un ouvrage moderne de rétention d'eau à proximité du centre équestre) qui aurait peut-être donné son nom au village de Noue de la Verrière. Il faut connaître le lieu pour découvrir ce petit chemin encore bien dessiné remontant en direction des hauteurs de la Pannetière

A partir de ce descriptif un peu complexe, on peut tenter une reconstitution de l'histoire de ces routes et chemins.

Fig. n°7 : Carte détaillant l'évolution probable des chemins autour du village de Verrière ; En orange le vieux chemin, en vert le chemin de la Tâche, en violet les chemins aménagés lors de la construction du viaduc et en brun la D69



La carte précédente (Fig. n°7) permet d'en suivre le déroulement chronologique (une couleur différente a été affectée à chacune de ces évolutions pour rendre la lecture plus facile) :

- selon notre analyse, le chemin de tracé orange est le plus ancien chemin qui franchissait le Gesvres à la Verrière. Il provenait du sud de la commune par les Cahéreaux, longeait le Gesvres sur les hauteurs (les Hauts de Gesvres), pour

descendre au pied du viaduc actuel, franchissait le Gesvres (peut-être par un gué à l'origine, puis par la chaussée du moulin), et remontait vers la Pannetière en profitant de la rampe naturelle du 'ruisseau de la Noue' qu'il franchissait sur un pont au niveau de la petite retenue encore visible aujourd'hui (Fig. n°9). Le nom de Pannetière pourrait signifier en breton : le 'bout du chemin' ou 'pen ar hent', qui sera devenu 'pennent' puis 'pennetière' (carte de Cassini) enfin Pannetière. Dans le ruisseau de la Noue, au pied de l'emplacement du pont, une pierre taillée a été retrouvée, d'une soixantaine de cm de hauteur qui devait servir de balise pour ce passage délicat (Fig. n°10). Les restes d'une croix (signalée sur le Cadastre de 1839) peuvent être observés sur les hauteurs dominant le village à l'entrée de cette ancienne route (Fig. n°11). Après avoir atteint les hauteurs de la rive droite du Gesvres, ce chemin devait rejoindre le village de la Noue Verrière et/ou se dirigeait vers la très ancienne route qui passait par le Saz, la Gergaudière, le Gray vers le Bout des Landes qui servira de limite à la paroisse de La Chapelle-sur-Erdre lors de sa création au 13^{ème} siècle



Fig. n°8 : Le petit chemin qui remonte le ruisseau de la Noue en se dirigeant vers la Pannetière, sur la rive droite du Gesvres



Fig. n°9 : Le mur de la retenue sur le ruisseau de la Noue. Le chemin ancien passait cette retenue sur un pont avant de se diriger vers la Pannetière



Fig. n°10 : Pierre en granit trouvée au fond du ruisseau, au pied du pont sur la retenue. Elle devait servir de balise pour le passage du pont



Fig. n°11 : Les restes de la croix sur l'emplacement qui dominait le village. Cette croix se trouvait juste à l'entrée du village, sur la droite de l'ancien chemin (cf. fig. n°12)



Fig. n°12 : Plan cadastral du village de Verrière et ses environs - 1839, établi avant la construction du viaduc (Archives Départementales de Loire Atlantique, section de la Verrière, F3). Le chemin orange matérialise le cheminement probablement le plus ancien

- le chemin de la Tâche (en vert) correspond certainement à un besoin de liaison plus directe vers Nantes (que par le pont de Forges). Il est difficile d'en situer la date d'aménagement, probablement autour du 17^{ème} ou 18^{ème} siècle. Le chemin part du village de la Vrière pour descendre de manière quasi rectiligne vers le fond de la vallée du Gesvres puis après le franchissement de la rivière sur la chaussée du moulin, il remontait vers le village de la Noue Verrière, passant devant l'allée du château de la 'Rablay' pour rejoindre l'actuelle D69. Il est intéressant de constater que le village de la Noue Verrière n'est pas organisé le long de cette voie, ce qui indique qu'il lui est certainement antérieur. Il est possible que l'orientation générale de ce village marque un cheminement vers le bas des Cahéaux au pied du ruisseau de la Rosse à Daine, à proximité du lieu-dit du Port Simon, mais nous n'en avons aucune certitude. Le nom de « Tâche » indique bien que le cheminement sur cet axe n'était pas une sinécure. Des rouliers étaient affectés spécifiquement à ce tronçon de route. En examinant la saignée réalisée à même la roche de micaschiste sur les deux rives du Gesvres, ce chantier a été considérable et devait être justifié par son importance économique. Sur la rive droite du Gesvres, une croix (cf. Fig. n°14) avait été érigée (la seconde visible sur la photo date de juin 2000)



Fig. n°13 : Trace probable du chemin de la Tâche à l'arrivée sur le site de la Verrière par la rive gauche du Gesvres



Fig. n°14 : Site de la Croix érigée à l'entrée du village, le long du chemin de la Tâche (rive droite). On aperçoit sous la croix actuelle la base de l'ancienne croix

- le village de Verrière est construit juste avant la Révolution, pour les besoins du moulin reconverti en forge de l'entreprise Gaudin (les ouvriers travaillant 'au feu et en continu' logeaient sur le site). A cette occasion, il est probable que les ponts en bois aient été construits en bordure du village pour franchir le Gesvres et les canaux usiniers, au lieu d'emprunter la chaussée du moulin. La forge a impliqué le transport de trois types de marchandises : des blocs de fonte provenant du haut-fourneau de Joué-sur-Erdre, le charbon de bois ou de terre provenant du nord du département et les produits finis transférés à la manufacture de Bel-Air (actuel quartier Talensac à Nantes)



Fig. n°15 : Chemin se dirigeant vers la Noue de Verrière, maintenant abandonné. Construit en 1847 à l'occasion de la construction du viaduc, il reprenait en partie l'ancien chemin de la Tâche que l'on discerne sur la gauche de la photo



Fig. n°16 : Chemin en lacet descendant vers le village de Verrière. C'est celui qu'empruntent habituellement les promeneurs pour descendre vers les ruines du village. Il fut creusé au moment de la construction du viaduc



Fig. n°17 : Chemin de la Côte réalisé en 1847 lors de la construction du Viaduc. Il reprend en partie l'ancien chemin de la Tâche. On discerne sur les côtés des ouvertures dans la roche correspondant à l'exploitation de micaschistes vraisemblablement utilisés pour la construction du viaduc. Tout ce secteur a sûrement été exploité comme carrière depuis l'origine du village

- la route et les chemins d'aménagement du viaduc en 1851 (en violet). Avec la construction de celui-ci, l'organisation des lieux change totalement de physionomie. La construction du pont est complétée par un chemin de desserte du village de Verrière, taillé en lacets dans la roche (Fig. n°16), ainsi que vraisemblablement un chemin d'accès à la Pannetière qui domine le village de Verrière. Il est également probable que les pierres utilisées pour sa construction ont été prélevées sur la rive gauche du Gesvres autour de l'ancien chemin de la Tâche, ce qui expliquerait les larges ouvertures ressemblant à des vestiges de carrières que l'on constate en descendant de la Côte (Fig. n°17)
- la D69 route actuelle (en brun). Les obstacles liés au franchissement du Gesvres ont disparu...tout comme le village de Verrière ! (Fig. n°18 et 19)



Fig. n°18 : La D69 aujourd'hui qui utilise le viaduc en ignorant l'ancien village

Pour résumer l'évolution du site de Verrière à la lumière de nos constats et hypothèses :

- le franchissement du Gesvres à cet endroit est très ancien. Un chemin originel, probablement un gué, transformé en retenue, a profité de la topographie locale pour permettre un cheminement du sud de la commune vers les routes de Casson et de Rennes via la Pannetière, la Rouaudière et la Gergaudière. Ce chemin a pu être une variante de celui passant par le pont de Forge (également très ancien) ou l'a peut-être précédé. Notre hypothèse est qu'il a été utilisé jusqu'au 16^{ème} ou 17^{ème} siècle, tout en restant une voie secondaire. La vocation du lieu de Verrière étant de toute façon commandée avant tout par les activités liées au moulin

- une modification complète de ce passage est opérée avec la construction du chemin de la Tâche, pour faciliter l'accès au moulin et amorcer une liaison plus directe avec Nantes. Cette modification pourrait se situer autour du 17^{ème} ou 18^{ème} siècle. Dans les années 1790, le moulin de Verrière est en pleine activité

- la construction du viaduc en 1851 confirmera l'importance de cet accès à Nantes et le déclin du village

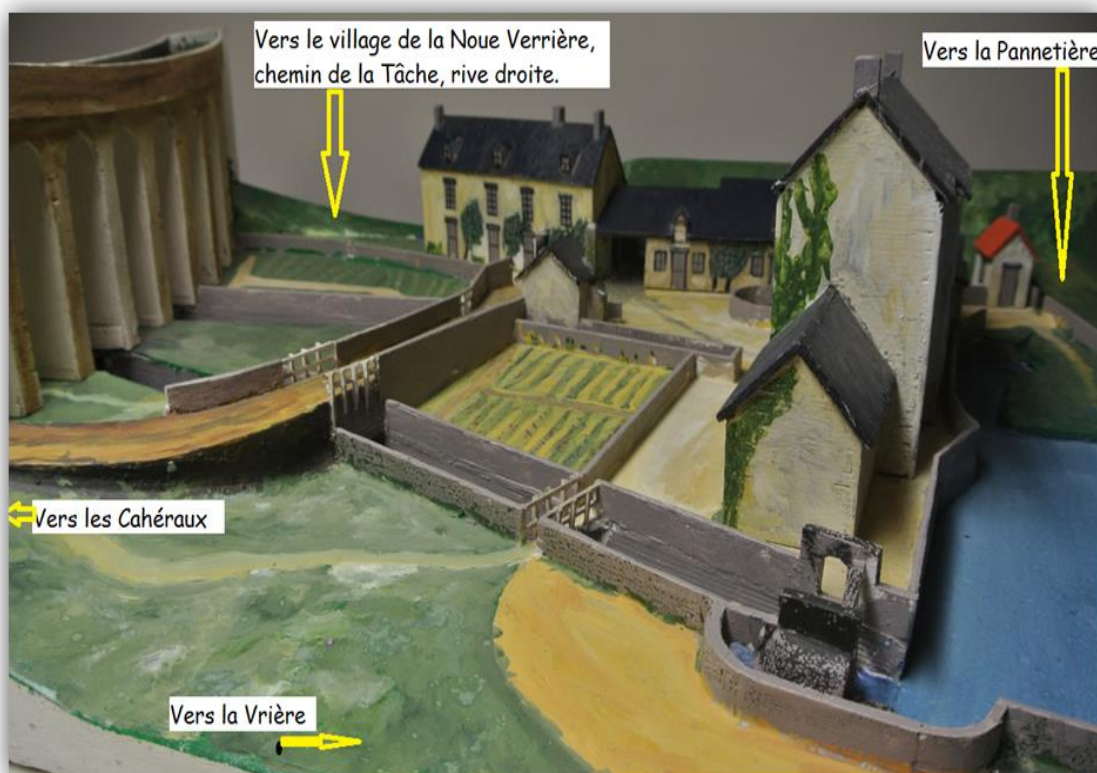


Fig. n°19 : Reconstitution du village de Verrière avec sa minoterie vers 1880 (maquette réalisée en 2001 par M. Marcel)

Pour clore ce chapitre, est présenté ci-dessous un moulin du 12^{ème} siècle (reconstitué à Guédelon, commune de Treigny dans l'Yonne) ; Le moulin de Verrière devait ressembler originellement à cette reconstitution en bois



Fig. n°20 et n°21 : Le moulin de Guedelon (commune de Treigny dans l'Yonne)

Avant de parcourir une histoire possible des voies de communication du sud de la commune, très certainement liée à celle de la Verrière (et du Pont de Forge), une recherche sur la signification du toponyme 'Verrière' est nécessaire.

La Verrière : un nom de lieu plutôt énigmatique, un faux-ami ?

Le mot 'verrière' semble à première vue facilement interprétable dans notre langage actuel. Il s'agirait d'une référence à quelque vitrail remarquable ou à défaut à un lieu de fabrication de verre.

Cependant, cette explication ne tient pas. La fabrication de verre, grande consommatrice d'énergie utilisait le bois comme source de chauffage au Moyen Âge, pour obtenir chaleur et cendres nécessaires à l'apport sodique et enfin de l'argile pour fabriquer les fours. A tel point que certaines forêts ont gardé semble-t-il le nom de Verrière faisant ainsi référence à leur exploitation intensive en ces temps lointains (...)

Le secteur de 'notre' Verrière ne comprenait pas de forêts importantes, mais plutôt des landes. Vers l'embouchure du Gesvres, le maigre bois de Barbe Bleue, résidu probable d'une petite forêt ne semble pas avoir eu l'ampleur d'une forêt exploitable. Sur la rive droite du Gesvres, à hauteur du moulin une vaste zone inhabitée (landes de

Grasse Noue) aurait peut-être pu fournir un combustible. Mais il est plus probable qu'elle fut exploitée pour du bois de chauffage au 18^{ème} siècle. Enfin, à notre connaissance, aucune construction ne comportait de vitrail ou de verrière remarquable.

Que disent les sources écrites des actes de l'abbaye de Blanche Couronne ? Le texte le plus ancien concernant la Verrière date de la fin du 12^{ème} siècle et utilise de terme de « molendini verreria » qui peut se traduire par « moulin de verrière ». Nous avons au moins la quasi-certitude que ce mot de 'verrière' (même si l'orthographe est sujette à caution) est très ancien.

Comment interpréter ce nom de lieu ?

Une technique consiste à rechercher dans la toponymie actuelle des sites portant ce nom, ou un nom dérivé, puis à rechercher dans l'histoire de ces lieux une explication qui pourrait être plus facilement interprétable, grâce à des documents anciens cette fois, s'ils sont disponibles.

La consultation du site Géoportail (IGN) qui permet d'accéder aux sites de mêmes toponymes en France révèle quelques surprises : ces noms de lieux appelés 'verrière', 'verrie'... sont relativement nombreux. Par exemple, à proximité de la Chapelle sur Erdre, on trouve une Verrière à Nort sur Erdre (44390).

En associant cette recherche géographique à une recherche cette fois historique on parvient à une conclusion qui peut paraître étonnante : le mot verrière est très probablement une variante de 'voirie'. Un exemple parmi d'autres est celui de Verrière le Buisson. Ce village situé à quelques kilomètres de Paris (91) portait à l'origine le nom d'une villa 'vedrarias' dont Childebert 1^{er} fit don en 513 à l'abbaye de St-Germain-des-Près. Un pouillé de l'abbé Gautier (Versailles) retrace l'évolution de ce nom de lieu : Vedraria en 1027, Vitrariae au 13^{ème} siècle, Voerrière au 16^{ème} siècle. Pour un autre nom de lieu appelé également Verrière, toujours dans le même pouillé, l'évolution suivante est observée : Verraria, la Voerrerie en 1730.

Les appellations 'Verrière' étaient également nombreuses dans la région nantaise. Dans le 'Dictionnaire des terres et seigneuries du Comté nantais' (Ernest Cornulier - 1857) sont signalées par exemple : La Verrie à Château Thébaud alias la Voirie ; Ou la Verrie, sergentrie féodée à St Père en Retz alias la Voirie.

Il est possible de multiplier les références à ces noms de lieux qui manifestement ont connu des évolutions variées à partir du sens de 'voirie'. Cela n'est pas étonnant : la voie, le chemin, la route ont toujours été des marqueurs géographiques importants surtout à l'époque où les voies de communication étaient gagnées sur un milieu parfois hostile. Mais ces voies de communication 'organisées' donc entretenues et surveillées étaient une source de profit de premier plan depuis des siècles ! Pour ne citer qu'eux les textes du Moyen Âge fourmillent de taxes en tous genres imposées par

les seigneurs locaux pour droit de 'passage', qu'ils soient d'ailleurs sur terre ou sur les rivières (droit de barrage). C'étaient également des sites souvent cruciaux sur le plan militaire.

Afin de compléter cette petite étude sur le toponyme de 'verrière', citons un extrait de l'ouvrage de Daniel Moural, inspecteur des Eaux et Forêts, paru en 1907 intitulé 'Glossaire des noms topographiques les plus usités dans le Sud-est de la France' : « Véhairie, Véhérie, Veiarie : on désignait autrefois sous les noms de Véhier, Veyer, Vigier, Viguiet (en bas latin vicarius, vigarius, vigerius, veherius, veerius, viherius,) un officier soit judiciaire soit administratif, investi de diverses fonctions. On trouve aussi les formes de Vayrie et même par corruption Verrerie. »

Parvenant à cette conclusion plus que probable que 'Verrière' a pour racine la notion de 'Voirie', 'Viguerie', ou 'Vicarius' comment interpréter ceci dans le cas du moulin de Verrière à La Chapelle sur Erdre ?

En prenant un peu de recul, les cartes et cadastres anciens nous fournissent les premières pistes.

Quand la basse vallée du Gesvres semble associée à un lieu de passage



Fig. n°22 : Lithographie de 1820 du Château de 'Verrières' ou de 'Barbe Bleue'

L'examen des cartes anciennes révèle que la partie aval du Gesvres était dénommée 'boire de Verrière' et surtout qu'une tour ou petite forteresse dénommée 'Verrières', puis château de 'Barbe Bleue' dominait le confluent du Gesvres et de

l'Erdre. Nous appelons aujourd'hui cette zone la Jonelière. Les ruines ont disparu avec la construction du lotissement de la Jonelière dans les années 1980, mais des témoignages de voyageurs, géographes, et des cartes anciennes sont parvenus jusqu'à nous. Ils permettent de se faire une idée précise de sa configuration (son existence avait déjà été signalée dans le Cahier N°1 de l'Association dans l'article consacré aux anciens chemins du sud de la commune de La Chapelle-sur-Erdre).

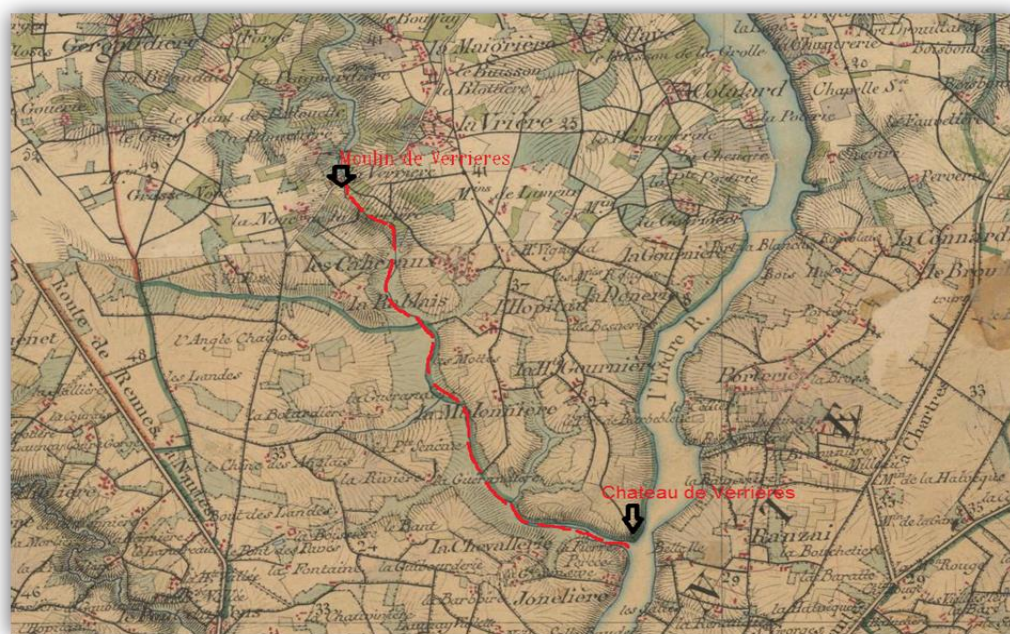


Fig. n°23 : carte d'Etat-major (1840) permettant de visualiser la distance entre le château et le moulin de Verrière (environ 4km).

Le viaduc de Verrière n'est pas encore construit

Ce petit château avait selon Léon Maître une superficie de 15 à 20 ares, défendu au midi par une pente abrupte de 30 à 40 pieds tombant dans le Gesvres, à l'est par la rivière d'Erdre, à l'ouest et au nord par des fossés secs d'une quinzaine de pieds de profondeur. Les murailles avaient 4 à 5 pieds d'épaisseur. L'accès se faisait au nord et était certainement protégé par un pont levis. Aucune tour n'est mentionnée (celle dessinée dans la lithographie de 1820 avait probablement déjà été détruite).

Il existait au pied du château une 'chaussée' d'environ 10 pieds de large, connue des bateliers et visible à l'étiage qui joignait les deux rives de l'Erdre. De grosses pierres alignées traversaient la rivière, une rupture dans cet alignement à l'aplomb du château laisse penser qu'il pouvait y avoir un pont en bois ou un passage pour les barques et navires circulant sur l'Erdre.

Ainsi, il y a une quasi-certitude de l'existence d'un passage ou d'une retenue aménagée à la Jonelière (alias 'Verrière') se dirigeant vers Port Durand/Ranzay (noms actuels des lieux), mais l'existence de ce passage est tellement ancienne qu'elle avait disparu de la mémoire des hommes depuis au moins le 15^{ème} siècle. Comment interpréter l'existence d'un lieu fortifié au confluent des deux rivières ? Quels seigneurs possédaient ces terres ? Pour y répondre, il est nécessaire de remonter aussi loin que possible dans l'histoire locale en passant tout d'abord par l'époque mérovingienne (5^{ème} - 8^{ème} siècles).

Un élément de réflexion : les tombes 'mérovingiennes'

Les rites funéraires sont un des éléments caractéristiques des sociétés humaines. Au fil des siècles la crémation a été remplacée par l'inhumation, en particulier avec la diffusion du Christianisme. Ainsi, à La Chapelle-sur-Erdre, il apparaîtrait naturel de trouver les tombes des ancêtres autour de l'église, centre de la paroisse. Celle-ci a été créée vers 1297 avec le démantèlement progressif de l'immense paroisse Saint Donatien, vestige des temps carolingiens qui s'étendait sur les deux rives de l'Erdre au nord de Nantes.

Mais avant la création de la paroisse, des inhumations isolées étaient pratiquées. De nombreuses tombes 'mérovingiennes' ont ainsi été découvertes dans la région nantaise, comme partout en France.

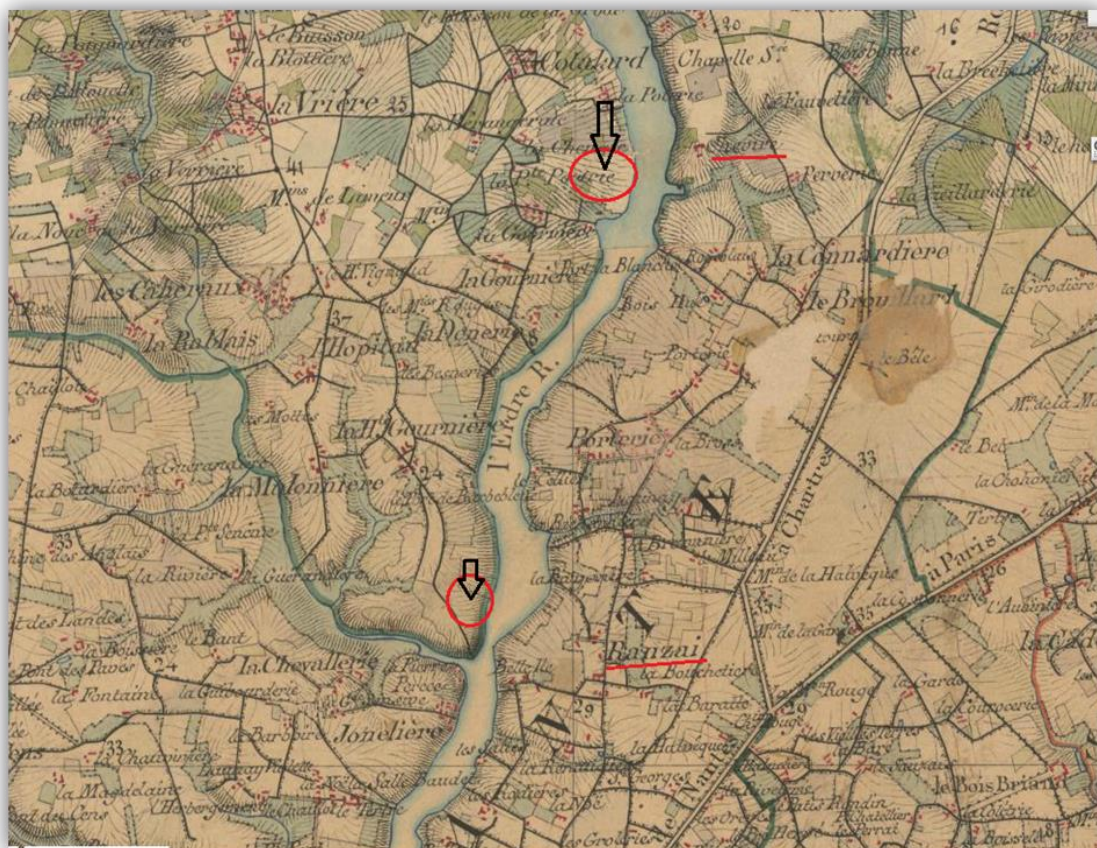
Sur le territoire communal trois sites d'inhumation de ce type ont été identifiés au 19^{ème} siècle (ce qui n'exclut pas que de nombreuses tombes découvertes au Moyen Âge aient été tout simplement détruites sans avoir été inventoriées, les plaques de schistes constituant ces tombes étant des matériaux convoités).

Ces découvertes se situent dans les secteurs du Saz, de la Jonelière, de la Poterie. Les emplacements probables des tombes, déduits des textes anciens, sont indiqués sur la carte d'Etat Major (Fig. n°24) par un cercle rouge. Tous ces tombeaux découverts ont les mêmes caractéristiques : ils sont constitués de plaques de schiste ardoisier (six pans) provenant vraisemblablement de Nozay. Les dépouilles n'ont pas pu être conservées compte tenu de l'acidité des sols de nos régions.

La datation des inhumations n'a pas été réalisée, les techniques archéologiques du 19^{ème} siècle étant rudimentaires. Compte tenu de leur typologie elles se situent très certainement (en prenant l'intervalle de temps le plus large) entre le 6^{ème} et le 10^{ème} siècle. Le plus intéressant ici réside dans leurs lieux d'implantation. Il est maintenant admis que la pratique de ces inhumations consistait à les situer dans un lieu symbolique par exemple dominant un cours d'eau (thème du voyage vers 'l'au-delà' ...) ou sur un site

accessible, de passage. C'est évidemment le cas du Saz (au nord de la commune), quand est-il de la Jonelière ou de la Poterie ?

Fig. n°24 : Emplacements présumés des tombes mérovingiennes à la Jonelière et à la Poterie (cercles rouges)



Concernant la Verrière il semble bien y avoir une cohérence avec le sens de ce nom de lieu. Qui plus est la présence de ces sépultures pourrait indiquer très vraisemblablement l'ancienneté de ce passage de l'Erdre. Le confluent de l'Erdre et du Gesvres serait sans cela un 'cul de sac'. Concernant la Poterie (en fait les hauteurs dominant l'Erdre proches du Meslier, en face de Cheviré) il est fort possible qu'un passage très ancien de l'Erdre existait à cet endroit. La géographie des lieux s'y prête bien (avant la transformation de l'Erdre en étang par surélévation de son niveau).

Voici une description de la découverte de ces tombes sur les hauteurs de la Jonelière vers 1810 (Antiquités de Nantes - Pierre Nicolas Fournier - 1808, pages 112 et 113, Bibliothèque Municipale de Nantes) :

« Dans une terre appartenant à la famille de Sesmaisons située dans la commune de La Chapelle-sur-Erdre dans la pièce dite de la Verrière découverte par le fermier dénommé Bouchard, elles étaient postées sur la hauteur et dans les rochers qui bordent l'Erdre en face de Ranzé ; J'en ai reconnu au même endroit six autres formées aussi de la pierre d'ardoise de la grandeur d'un homme et d'ordinaire composé de six pièces, semblable à nos bières actuelles. Elles étaient toutes orientées la tête au midi, et les pieds au levant. Elles ne portaient aucun indice d'inscription. Le sol paraît en contenir une très grande quantité. »

Fig. n°25 : Photo prise sur les hauteurs du swin-golf longeant le Centre de formation du FC Nantes de la Jonelière en face du Ranzay. Ce secteur correspond probablement au site de la découverte des tombes mérovingiennes signalées par Pierre Nicolas Fournier en 1808



Fig. n°26 : Plaques de schiste sur un puits à la Haute Gournière

Le château et le moulin de Verrière : des terres appartenant aux plus grands seigneurs de Bretagne

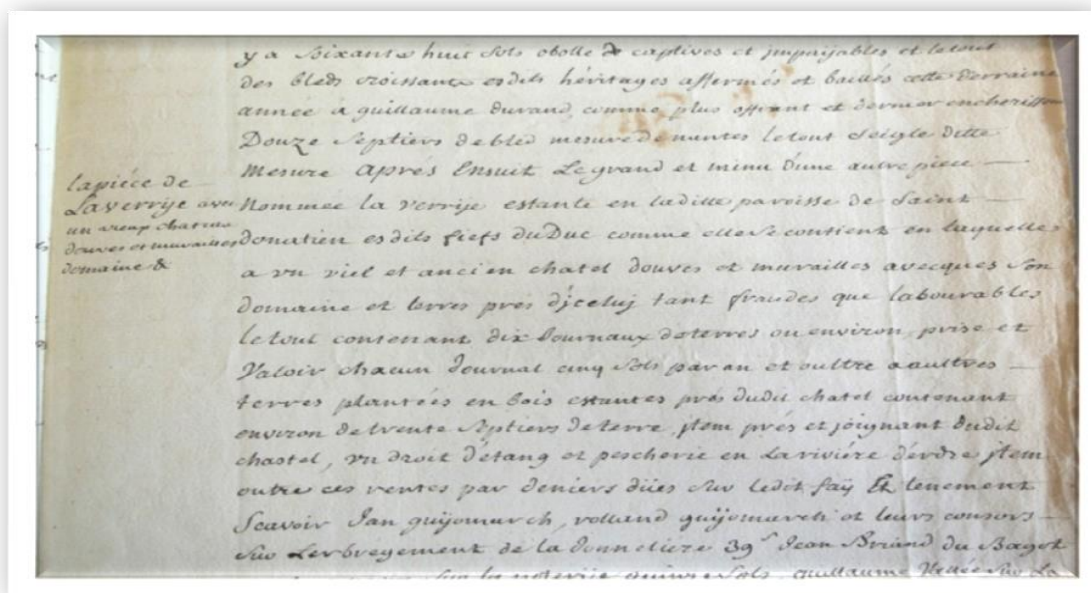


Fig. n°27 : aveu en 1454 de Guillaume de Montauban, seigneur de Faye en Carquefou et de la 'Verrière' en Saint Donatien (Archives départementales de Loire Atlantique - FRAD044 E485)

Le château (et les terres attenantes) de Verrière, au confluent du Gesvres et de l'Erdre a appartenu à Guillaume de Montauban (1425-1482) : un aveu de 1454 (Fig. n°27) mentionne : «... la pièce de la Verrière étant en la paroisse de Saint Donatien (à cette époque, la paroisse comprenait le sud de l'actuelle commune de La Chapelle-sur-Erdre) esdits fief du Duc comme elle contient en laquelle a vu viel et ancien chatel douves avecques son domaine et terres près d'ycelui... ». La famille détenait également l'important fief de Faye au Nord de Carquefou. Elle s'était illustrée au cours de la Guerre de succession de Bretagne. Guillaume de Montauban (ancêtre de Guillaume de Montauban sieur de Verrière) s'illustra ainsi lors du fameux 'Combat des trente' qui vit s'opposer près de Ploermel le parti de Montfort associé aux Anglais et le parti de Penthièvre associé aux français.

Le seigneur du fief de Faye avait «... droit de juridiction, haute, moyenne et basse justices, ... (ainsi qu'un) droit de banc, armoiries et prééminences dans l'église de Carquefou. ». De la juridiction du fief de Faye relevaient les terres, maisons, châteaux et métairies de la Barre, la Couronnerie, la Galopinière, la Touche, la Jacquelinerie, le Clos, le Château, le Parc, la Filletière, le Buron, le Goriau, la Riaudière, la Braudière, la Rivière, le Hublain, le Chêne (Source : site Internet Infobretagne).

Guillaume de Montauban (1425-1482), qui fait cet aveu en 1454 était baron de Grenonville et seigneur de Faye, la Verrière, Quenneville, le Bois de la Roche, et était secrétaire du Duc de Bretagne ; Il a épousé demoiselle Jeanne Brochereul, fille de Robert Brochereul (seigneur du Goust et de la Sicaudaye) et de Moricette de Montfort.

Robert Brochereul a été sénéchal de Rennes et de Nantes, puis chancelier de Bretagne. C'était un personnage important qui avait rendu de précieux services à Jean de Monfort (devenu Jean IV duc de Bretagne) lors de la Guerre de succession de Bretagne (1341-1364). A sa mort Jeanne Brochereul hérita entre autres des devoirs du port de Nantes (taxes liées aux entrées et sorties des marchandises). Ces devoirs qui devaient correspondre à des revenus très importants auraient-ils intégré ceux sur l'Erdre ? Jeanne Brochereul mourra en 1429, à l'âge de 24 ans, léguant ses biens à Guillaume de Montauban, dont peut-être les devoirs associés au château de Verrière.

L'aveu rendu en 1454 par Guillaume de Montauban signale le château de « Verrye » en Saint Donatien comme fief du duc (vraisemblablement du Duc de Bretagne). S'agit-il d'un des biens récupérés par le Duc de Bretagne à la mort de Gilles de Rays ?

Il n'a pas été possible, à ce jour, de remonter plus loin dans l'histoire du château de Verrière (« Verrye »). Cependant, ces éléments, et en particulier le rapprochement de la famille de Montauban avec les Brochereul, la précision concernant le fait que le château est 'fief du Duc', conduisent à penser que ce point fortifié dépendait directement du Duc de Bretagne au 14^{ème} siècle. Il pouvait avoir été confié à un seigneur ou à un officier viguier administrateur du Duc. Mais lors de l'aveu de 1454 ce point fortifié était en ruine. Fut-il détruit au cours des innombrables batailles, chevauchées meurtrières, saccages de la Guerre de succession de Bretagne, qui vit par exemple les anglais ruiner Carquefou, en tentant d'investir Nantes ? Ou tout simplement abandonné ?

Dans l'ombre de Gilles de Rays ...

Le fameux château de Barbe Bleue (alias la Verrière) est réputé avoir été possédé par Gilles de Rays, le très grand seigneur, immensément riche, condamné pour meurtre d'enfants, puis exécuté sur la place du Bouffay à Nantes en 1440. Il est vrai que comparé aux forteresses de Machecoul ou de Tiffauges, ce petit château devait faire piètre figure, mais il semble que son intérêt résidait ailleurs !



Gilles de Rays

Pour essayer d'élargir les recherches, et tenter de trouver les traces de la famille de Rays, quelques documents disponibles

sur des lieux limitrophes comme port Durand, le Ranzay ont été étudiés mais n'apportent pas d'informations décisives.

Dans une transaction en 1200 le nom de port Durand apparaît dans le douaire d'Eustachie de Rays, fille d'Ascouet de Rays, avec André de Vitré. Dans un acte du Cartulaire des sires de Rays (acte LXXXIX, page 250) établi en janvier 1434 concernant le partage des biens entre Gilles de Rays et René de la Suze son frère, le domaine de Verrière est signalé (avec celui de Loroux -Bottereau) comme baillé par Gilles à René de la Suze, « sous réserve des droits qu'il a ou peut avoir en le domaine de Verrière que Katherine le Blanc tient par viaige » (usufruit, viager ?). Mais s'agit-il du vieux château et de ses terres attenantes, du moulin et de son étang ou de l'ensemble ?

Les droits de Gilles de Rays sur ce domaine de Verrière semblent bien mal assurés ! Et qui était Katherine Le Blanc ? En fait, la seule famille Le Blanc qui semble pouvoir être liée à ce site est celle des Duguesclin.



Gisant du connétable Bertrand Duguesclin à la basilique St Denis

Un héritage indirect du connétable, Bertrand Duguesclin (1320-1380) ?

Thomase Le Blanc (décédée en 1406), dame de la Roberie et de la Bouverie est mariée à Bertrand 1^{er} Duguesclin décédé en 1369 ; Celui-ci était cousin du Connétable. Katherine Duguesclin (décédée après 1461) arrière-petite-fille de Bertrand 1^{er} sera mariée en 1405 à Charles de Rohan (décédé en 1431) seigneur de Guéméné, Guingamp, la Roche Moysan, Kaménet Guegant. Leur fils Louis 1^{er} vicomte de Rohan épousa en 1443 Marie de Montauban, qui l'empoisonna en décembre 1457...

En 1448, le vicomte de Rohan, après avoir hérité de sa mère - vicomtesse de Blain, a vendu la moitié du moulin et l'étang de Verrière à Jean Lespervier, propriétaire de la Gascherie. L'histoire des Lespervier et des propriétaires du fief de Verrière, intégré à la chatellenie de La Chapelle-sur-Erdre est ensuite bien connue : Marguerite de Montauban (fille de Guillaume de Montauban) épousa en 1460 Georges Lespervier, puis vint Arthur Lespervier (1460-1510) et ensuite Bonaventure Lespervier petite fille de Pierre Landais, qui épousa François de la Noue dont un fils s'appela François de la Noue bras de fer...

Ainsi, selon toute probabilité, le château de Verrière échoua dans les biens de la maison de Montauban via Guillaume de Montauban et Jeanne Brochereul, le moulin de Verrière dans la maison de Rohan, via un héritage de Katherine Le Blanc, descendante

des Duguesclin. Puis l'ensemble fut réuni par les Lespervier seigneur de La Chapelle-sur-Erdre. Le château était en ruine alors que le moulin fonctionnait encore...

Ces quelques informations nécessiteront une investigation plus poussée dans les archives... si elles existent. Mais notons que les familles de Rays et de Rohan sont bien présentes en ces lieux. Et pour conclure sur la légende du château de Verrière ou de Barbe Bleue, il n'est pas impossible que Gilles de Rays le comptât ou cru pouvoir le compter dans ses biens innombrables.

Tentative de reconstitution de l'histoire du domaine de Verrière

Pour essayer de remonter aux origines de l'histoire du (ou des) domaine(s) de Verrière, les éléments historiques factuels ne sont guère nombreux.

D'un côté un moulin, construit au moins depuis le 12^{ème} siècle à moins de 5km kilomètres de l'embouchure du Gesvres, de l'autre un point fortifié, petit château implanté comme une tour de guet au confluent même du Gesvres et de l'Erdre, dont l'origine est antérieure au 15^{ème} siècle.

De prime abord, un des seuls dénominateurs communs est le nom de Verrière !

Ce nom de lieu est certainement associé à une notion de 'voieire', 'voyer' ou peut-être plus anciennement de 'vicarius' désignant une entité administrative détenue ou gérée pour le compte d'un autre. Cette terminologie remonte au moins au 10^{ème} siècle en Bretagne. Si un 'vicarius' ou 'oicarius' a détenu ce lieu au point de laisser une marque aussi indélébile, il est vraisemblable qu'il correspondait à une charge importante dans le Comté nantais.

Il semble que la réponse puisse être trouvée dans les éléments qui ont pu survivre à l'oubli du temps : en particulier les caractéristiques géographiques, les noms de lieux, les voies de communication. En s'appuyant sur l'histoire du Comté nantais et les profils des propriétaires des lieux il est peut-être possible de trouver une certaine cohérence aux hypothèses avancées....

Inutile de rappeler que cet exercice est périlleux...mais après tout c'est ainsi que l'histoire peut devenir motivante !

- **La géographie :**

En reprenant quelques faits géographiques dans l'article du présent Cahier intitulé 'Aux origines de l'Erdre, du Gesvres et du paysage de La Chapelle-sur-Erdre', une première approche peut être menée :

- l'Erdre constitue depuis au moins quinze siècles une barrière artificielle entre Nantes et le reste de la Bretagne (tout au moins pour son accès immédiat ce qui peut être précieux en matière de défense). La création de cette barrière, ou gigantesque 'douve', facilitée par la très faible pente de la rivière, créée par St Félix au 6^{ème} siècle, avait certainement une vocation économique mais à l'évidence pouvait au moins décourager ou ralentir des troupes armées tentées d'approcher Nantes, alors encore blottie à l'abri du confluent de l'Erdre et de la Loire. Rappelons que Nantes qui a été une ville franque dès le 6^{ème} siècle constituait un point d'appui important face aux turbulents bretons. Ainsi St Félix a-t-il eu maille à partir avec les seigneurs bretons de Broerec (Vannetais). Il négociera avec des chefs de guerre bretons tel Waroc'h Ier puis son fils Canoa Ier pour faire cesser les pillages et assurer la sécurité tant de la ville que de ses abords.

Mais une fois cette 'douve' constituée, il a fallu organiser des voies de passages, bien entendu étroitement surveillées pour permettre son franchissement. Ces points de surveillance faisaient également office de points de contrôle, de taxation des biens et marchandises circulant sur cette voie de navigation, ou lors de son franchissement. Le secteur de Verrière était certainement l'un d'eux.

- les deux rives de l'Erdre présentent des caractéristiques bien différentes à proximité de Nantes ; La rive gauche (Carquefou) s'apparente à une plateforme sans grands obstacles, contrairement à la rive droite qui est sillonnée de vallées profondes (Gesvres, Cens).

Le réseau routier ancien garde la marque des options qui ont dû être retenues pour tenir compte de cette dissymétrie.

Comme le signale Dominique Sellier, dans une étude géomorphologique du pays nantais : « *La détermination des itinéraires, loin avant l'obstacle en fonction du passage de vallée trop large comme celle de l'Erdre, ... montre que le choix était plus limité qu'on pourrait le croire au vu de la faiblesse des altitudes* ».

Selon toute vraisemblance le glacis de La Chapelle-sur-Erdre a **servi de rampe d'accès pour s'approcher au plus près du franchissement de l'Erdre**, en évitant ainsi en particulier la vallée du Cens ou la basse vallée du Gesvres, particulièrement fangeuse. Le franchissement choisi était celui de la Jonelière. Ce défilé de l'Erdre situé à la pointe de la commune constituait un endroit rêvé pour combiner **surveillance fluviale et verrouillage de franchissement terrestre** de l'Erdre. Il était probablement moins exposé aux fluctuations de niveaux de la Loire que le secteur de la chaussée Barbin (distant de 4km). Il n'est donc pas surprenant d'y découvrir les restes d'un château et d'un ancien gué ou pont !

- le glacis de La Chapelle-sur-Erdre offrait à partir de Verrière un cheminement aisé (La Haute Gournière, l'Hopitau, le Crêtinières, le Bouffay) prioritairement en longeant sa crête pour se diriger vers le pont de Forge. Des variantes peut-être plus anciennes ou concomitantes ont dû exister pour rejoindre via le moulin de Verrière la rive droite du Gesvres et atteindre la route de Rennes et de Casson à la Gergaudière, ou via l'Hopitau pour rejoindre la route de Rennes via la vallée du ruisseau de la Ménardais (qui servira d'ailleurs de limite à la paroisse de La Chapelle-sur-Erdre au 13^{ème} siècle). Dans l'article consacré aux Anciens chemins du sud de la commune (Cahier N°1) l'existence probable d'un chemin reliant la Mulonnière à la rive droite du Gesvres a été mise en évidence. Une fois de plus force est de constater que la partie sud de la commune était un lieu de circulation...il y a longtemps.

- **La toponymie et les voies de communication :**

Ce qui demeure le plus frappant est la présence de nombreux toponymes ayant une racine probablement bretonne (voire gauloise) le long ou à proximité des anciens chemins présumés. Voici quelques exemples avec leurs interprétations possibles :

- le Ranzay : anciennement attesté 'Renticum' ou 'Renticos' en gaulois ; La racine 'ren' désigne généralement une hauteur ou un accident de terrain ; Il pourrait être un ancien marqueur du passage de la Jonelière
- le Limeur : 'lis worc'h', grand domaine ou grande colline
- les Cahéreaux : 'caer roude', habitation (caer ou ker) sur une route (roude)
- la Pannetière : 'pen ar hent', bout (pen) du chemin (hent)
- la Rouaudière : 'roude' ou 'roade', la route (comme pour l'Eraudière qui s'appelait de fait les Rodières)
- la Gergaudière : 'ker goat' de la prononciation 'ar ger goad', le lieu boisé. Le pont de la Grégorière est probablement une déformation de 'Gergaudière'
- le Saz : 'saethe' ou 'saez', la pointe (ou passage étroit ?)
- le Trouzeau : 'trouzell', le creux dans la vallée

Certains révèlent soit une notion de voirie ou de route : Cahéreaux ?, Rouaudière ou la Rodières (Eraudière), de passage Saz, Ranzay ? Ou de surveillance : Verrière, Bouffay...

Faut-il y voir un lien avec l'ancienneté de ces routes ? Quelle cohérence peut-on espérer de ces constats au regard de l'histoire connue des voies d'acheminement vers Nantes ? Une réponse possible est fournie par des historiens du 19^{ème} siècle qui avaient étudié cette question. Dans un article du Bulletin de la Société archéologique et historique de Nantes (1869) voici ce qu'écrit le Docteur Foulon :

« Jusqu'au 6^{ème} siècle, la voie armoricaine de Blain à Nantes a franchi l'Erdre exclusivement sur la chaussée de Verrière ; se couvant de là au long de la rive gauche, vers le portus Namnetum, où elle entrait par le Bas-Chemin de Saint Donatien et le faubourg Saint André... Au 6^{ème} siècle, Nantes devient de plus en plus important ; une chaussée en aval de Verrière est construite par l'évêque saint Félix : c'est la chaussée Barbin. ...Donc double viaduc franchissant l'Erdre et qui a simultanément existé depuis le 6^{ème} siècle jusque vers la fin du 15^{ème} siècle. A cette dernière époque la chaussée de Barbin est rechargée, un document l'atteste, l'exhaussement de son niveau a pour effet de noyer la chaussée de Verrière et de la rendre inutile. Le château de Barbe Bleue perd sa facilité de communication avec Saint Donatien, et peut-être sa raison d'être ... il tombe en ruine. La partie centrale de la chaussée sera plus tard démantelée pour faire chenal à la batellerie moderne. Au dernier siècle (18^{ème}), la voie de Rennes est tracée via le passage du Cens au pont de la Barberie et vient aborder Nantes au Port Communeau par un pont déjà deux ou trois fois renouvelé et sis en aval de la chaussée Barbin. »

Pour ce qui concerne le site du château de Verrière, et son rôle présumé notons qu'il se trouvait au centre de l'importante et très ancienne paroisse de St Donatien qui couvrait tout le Nord de Nantes !

Lors de la création de la paroisse de La Chapelle-sur-Erdre à la fin du 13^{ème} siècle, on remarquera que la partie sud de la paroisse (incluant le château de Verrière) restera dans la paroisse de St Donatien (Fig. n°28).

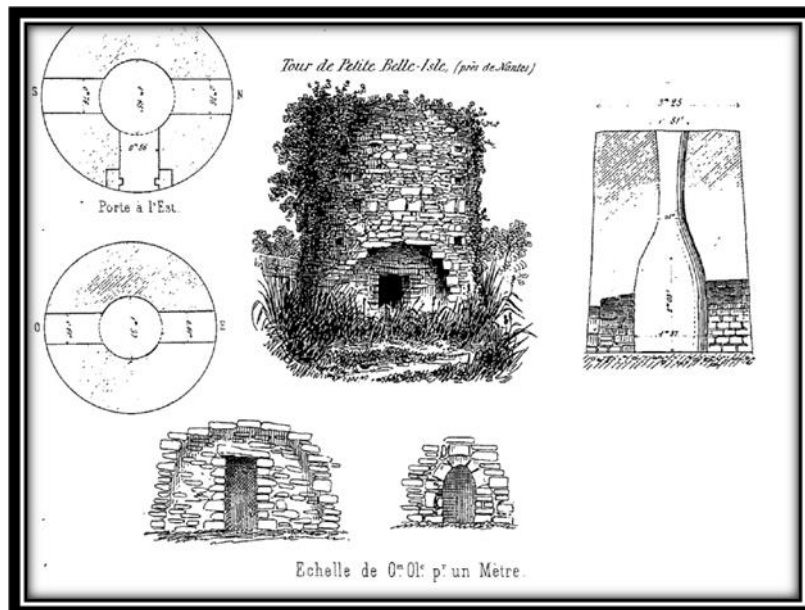
Pour compléter l'hypothèse d'un ancien chemin passant par le glacis de La Chapelle-sur-Erdre, il existe encore un élément révélateur : il s'agit des sites de surveillance apparemment échelonnés sur son parcours.

L'accès à Nantes via La Chapelle-sur-Erdre, puis la rive gauche de l'Erdre : un chemin bien surveillé

Les historiens du 19^{ème} siècle avaient déjà signalé l'existence de ce qui pourrait correspondre à un système de surveillance de cet axe ancien d'accès à Nantes. Sur cet axe il y avait :

- le site de la Trémisnière (en réalité Tour Meschinière), près de la Tortière, qui a été interprété comme une possible tour de signalisation à la sortie de Nantes

- un peu plus loin, la tour de Belle-Isle, sur la rive gauche de l'Erdre, (Fig. n°28). Il semble qu'il pourrait s'agir également d'une tour de signalisation



*Fig. n°28 : Dessin descriptif de la tour de Belle-Isle
(extrait du Bulletin archéologique et historique de
Nantes et de la Loire Inférieure - 1869)*

- pourquoi ne pas compléter ces sites de surveillance par le château de Verrière, et le Bouffay, ce dernier nom désignant une tour généralement en bois au 11^{ème} siècle, au passage du pont de Forge ? Puis plus loin sur la route se dirigeant vers Casson par le Saz ?

Il s'agirait là d'un constat supplémentaire qui pourrait confirmer l'importance de cet accès à Nantes. Mais la question centrale demeure de savoir à quelle époque ?

A la lumière des divers éléments présentés dans cet article, nous pouvons avancer l'hypothèse que cet axe d'entrée à Nantes a dû être organisé au moins dès l'époque mérovingienne jusqu'au 13^{ème} ou 14^{ème} siècle. Il disparut avec le passage de l'Erdre au pied du château de la Verrière, conséquence du renforcement de la Chaussée Barbin. Le 15^{ème} siècle verra probablement l'aménagement de la nouvelle voie via le réaménagement du pont de Forge puis le développement d'un chemin plus carrossable au moulin de Verrière (18^{ème} siècle).

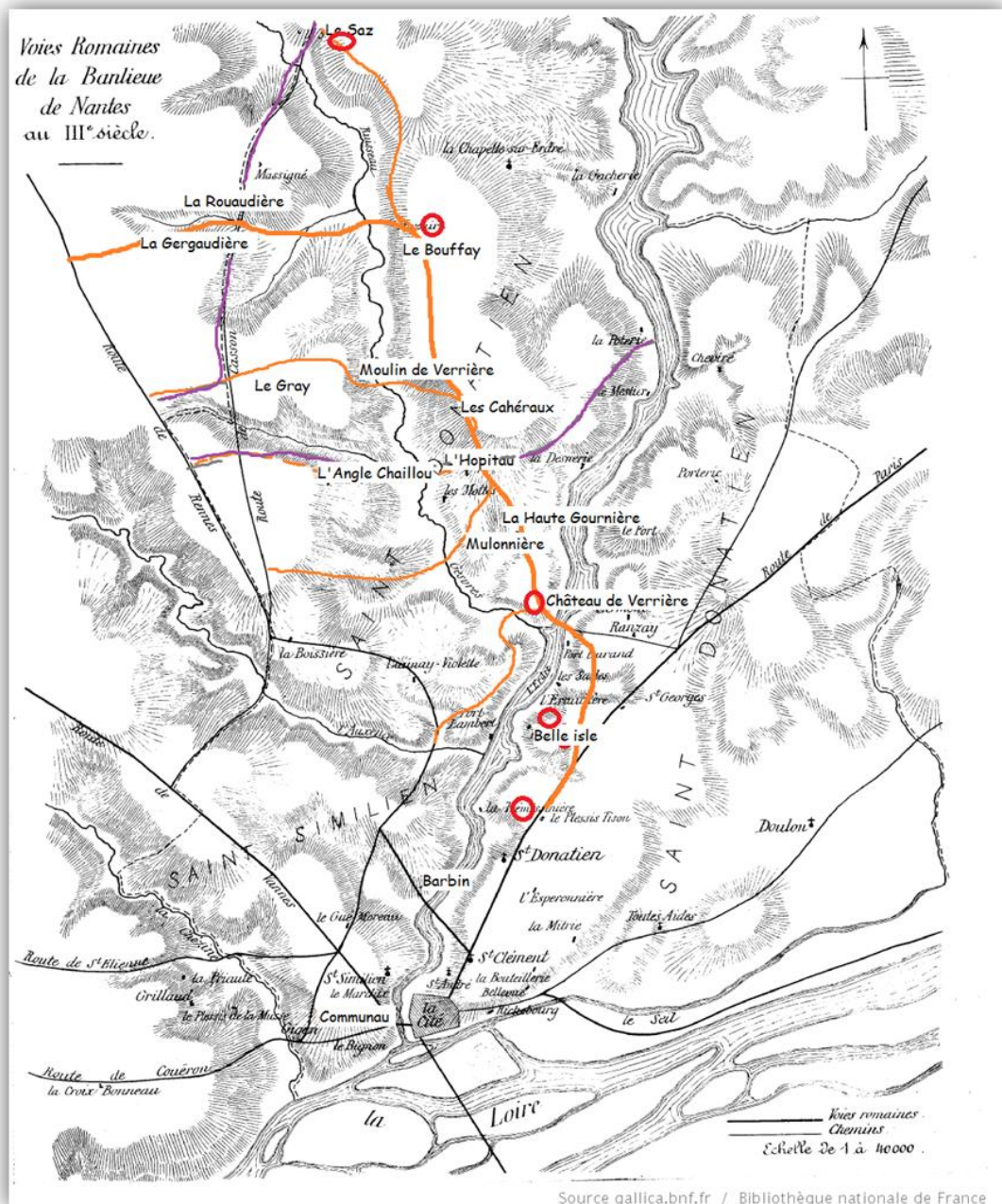


Fig. n°29 : Carte modifiée extraite de l'ouvrage de Léon Maître sur 'Les villes disparues de Loire Inférieure'. Elle indique selon Léon Maître les routes datant du 3^{ème} siècle. Le tracé en orange concrétise selon nos hypothèses l'ancien chemin du glacis de La Chapelle-sur-Erdre qui permettait de se rendre à Nantes à partir du passage de Verrière. La ligne violette marque les limites anciennes de la paroisse de La Chapelle-sur-Erdre à sa création au 13^{ème} siècle

Conclusion

Les constats et analyses précédents viennent confirmer une hypothèse déjà évoquée par des historiens du 19^{ème} siècle : un cheminement depuis la Bretagne (tout au moins du nord et de l'est) vers Portus Namnetum (site protégé par le confluent de l'Erdre et de la Loire) a probablement exploité de longue date le glacis de La Chapelle-sur-Erdre pour s'avancer au plus près sur la rive droite de l'Erdre avant de franchir la rivière.

Partant du nord de Nantes (porte Saint André) le chemin longeait l'Erdre par la Trémissinière, Belle-Isle, les Rodières (l'Eraudière actuelle) pour passer à la Jonelière sous la garde du château de Verrière. Puis il longeait les crêtes de La Chapelle-sur-Erdre avant de se diriger vers la route de Rennes via le Rouaudière et la Gergaudière après avoir passé le Pont de Forge gardé par le Bouffay, ou d'emprunter la route de Casson en bifurquant vers le Saz.

Pendant une dizaine de siècles ce chemin passant sur le territoire de la commune a sûrement été une voie principale d'accès à Nantes. Elle fut progressivement abandonnée et oubliée, autour du 14^{ème} siècle, lorsque de nouvelles voies praticables furent assurées vers Nantes, s'affranchissant de l'obstacle que constituait la vallée du Cens.

Quant au château de Verrière, il pourrait avoir été un site important de l'ancien 'vicarius' correspondant à la paroisse de Saint Donatien, la plus importante de l'évêché de Nantes. Il en occupait une position à la fois centrale et stratégique.

Le site du moulin de Verrière garde encore aujourd'hui les traces de cette évolution. L'ancien passage probablement secondaire donnant accès aux routes de Rennes et de Casson, aménagé en chaussée-moulin vers le 12^{ème} siècle, fut sûrement modifié avec les activités industrielles du moulin et la construction du village pour devenir le lieu de passage le plus direct vers Nantes depuis La Chapelle-sur-Erdre. Cette évolution est probablement liée à la disparition du cheminement par la Jonelière.

Le sud de la commune de La Chapelle-sur-Erdre à la Jonelière devint alors, en attendant les constructions de ponts modernes, ce qu'il n'avait jamais été depuis des siècles : une pointe de terre plutôt isolée au confluent de l'Erdre et du Gesvres... distante de la rive gauche de l'Erdre d'une centaine de mètres d'eau infranchissable...

Christian Kerlovéou, octobre 2015

Bibliographie :

- Cahier N° 1 - Association Au Pas des Siècles - 2013
- Sur les traces du passé de La Chapelle sur Erdre : la Verrière d'hier à aujourd'hui - Association Au Pas des Siècles - 2004
- D'un chemin à l'autre : histoire des voies de communication et franchissements des rivières à La Chapelle sur Erdre - Association Au Pas des Siècles - 2006
- Cartulaire des sires de Rays - Archives historiques du Poitou - 1898
- Cornulier (Ernest de) : Essai sur le dictionnaire des terres et des seigneuries comprises dans l'ancien Comté Nantais et dans le territoire actuel de la Loire Inférieure - 1857
- Delanoue (abbé) : Histoire de la paroisse de St Félix - 1906
- Falc'hun (François) : Les noms de lieux celtiques, les vallées et les plaines - Editions Slatkine - 1982
- Foulon : Bulletin de la Société archéologique et historique de Nantes et de la Loire Inferieure - 1869
- Fournier (Pierre-Nicolas) : Antiquités nantaises - Bibliothèque municipale de Nantes - 1808
- Gendron (Stéphane) : L'origine des noms de lieux en France ; Essai de toponymie - Edition Errance - 2008
- Jones (Michael) : La Bretagne Ducale, Jean IV de Montfort (1364-1399) entre la France et l'Angleterre - Presse Universitaire de Rennes - 1998
- Kersabiec (Siochan de) : Bulletin de la Société archéologique et historique de Nantes et de la Loire Inférieure, 1865
- Macé (Laurent) : L'utilisation des ressources hydrauliques par les templiers de la commanderie de Douzens (Aude). Archéologie du Midi médiéval ; Tome 12, 1994 pp 99-113
- Maître (Léon) : Situation du diocèse de Nantes au XI^{ème} et XII^{ème} siècles. Annales de Bretagne ; Tome 26, numéro 3, 1910 pp 489-518
- Moural (Daniel), Inspecteur des Eaux et Forêts : Glossaire des noms topographiques les plus usités dans le Sud-est de la France - Bibliothèque Scientifique du Dauphiné - 1907
- Provost (Michel) : Carte Archéologique de la Gaule - Académie des Inscriptions et Belles Lettres, la Loire Inférieure - 1988
- Sellier (Dominique) et Gras (Jacques) : L'utilisation des paysages agraires dans la recherche géomorphologique. L'exemple du pays nantais ; Norois N° 129, 1986 pp 5-22

- Tonnerre (Noël-Yves) : Naissance de la Bretagne - Bibliothèque Historique de l'Ouest. Presse Universitaire d'Angers - 1994
- Tonnerre (Noël-Yves) : La Bretagne méridionale au cours de la première partie du Moyen Âge - Conférence S.A.P.H.L. du 10 juin 1995
- Vasselot (Laetitia) : Recueil des actes de l'abbaye de Blanche Couronne (1167-1300) - Master de l'Université de Nantes CRMIA - Référence S703
- Sites consultés : www.geoportail.fr (cartographie), www.infobretagne.fr, <http://archives.loire-atlantique.fr> (Archives Départementales de Loire Atlantique), <http://www.archives.nantes.fr> (Archives Municipales de Nantes)